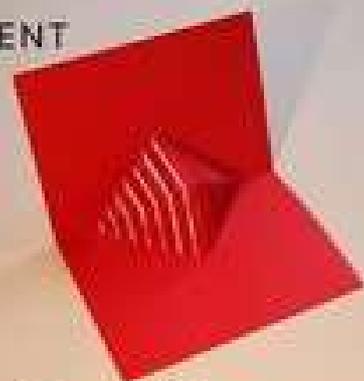


CONFÉRENCE D'EMMANUELLE BORGNIS DESBORDES

Psychanalyste, membre de l'ECF



Malaise dans la séparation

En 1973, Lacan avance que « dans l'égarément de notre jouissance, il n'y a que l'Autre qui la situe, mais c'est en tant que nous en sommes séparés¹ ». La séparation, Lacan l'évoquait dans son Séminaire XI, comme étant une opération qui d'une part, produit le sujet de l'inconscient et d'autre part, articule le sujet à l'objet...

Aujourd'hui, il y a « malaise dans la séparation » et le retour logique d'une « toxicité² » sur le devant de la scène dans les rapports à autrui et dans les corps. La rupture avec l'Autre est consommée et, bien souvent, seul le réseau et le soutien à une fraternité horizontale sert de point d'appui : égalité forcée entre les sexes, éloge des miroirs, pouvoirs des images, corps à corps jouissants. « L'adhésion à des communautés de jouissance, chacune fondée sur un mode de jouir particulier³ » vient en lieu et place d'une altérité déniée voire rejetée... Dans ces « communautés de solitaires⁴ » les accès agressifs ne se font pas longtemps attendre. Si le sujet y trouve accueil voire identité, il n'en reste pas moins qu'il est de plus en plus seul – avec son partenaire pulsionnel – déboussolé. Aujourd'hui, de moins en moins de crédit est accordé à la langue de l'Autre⁵ – dont le sujet est de plus en plus coupé – le laissant aux prises avec une jouissance autiste.

Jacques-Alain Miller avançait que « notre mode de jouissance ne se situe plus désormais que du plus-de-jouir. Ce qui fait sa précarité, parce qu'il n'est plus solidifié, il n'est plus garanti par la collectivisation du mode-de-jouir. Il est particularisé par le plus-de-jouir. Il n'est plus enchâssé, organisé et solidifié par l'Idéal. Notre mode-de-jouir contemporain est fonctionnellement attiré par son statut autiste⁶ ». Au niveau du corps, c'est la vie immédiate organisée autour de l'objet plus-de-jouir voire du corps lui-même comme « mon seul bien propre dont je fais ce que je veux⁷ ». Exit l'énigme d'un désir qui traverse et la langue et le corps. Exit le manque-à-être, l'altérité qui vivifie les corps.

La clinique ne cesse d'attester que les corps sont devenus des réceptacles de cet « en-trop », des corps rabattus sur des organismes en proie à des attaques angoissées, à des « chocs des jouissances⁸ ». Nouveau malaise. La présence de l'analyste vise à redonner place à chacun, décompacter les agglomérats et participer à réinscrire chacun dans un lien social qu'il n'y a plus à condition de s'appuyer sur ce qui fait la différence afin de travailler à remanier « la séparation de l'Un du corps qui jouit tout seul et de l'Autre qui parle⁹ ».

Emmanuelle Borgnis Desbordes

¹ Lacan J., « Télévision », Autres écrits, Paris, Seuil, 2003, p. 114.

² Lévy C., *L'ère du trouer*, Paris, PUF, 2023.

³ Cf. Georgette de Th., « Étonnement du domaine des gloses », *L'Échole-Épiphi-Épiph*, 238, mai 2021.

⁴ Selon l'expression de P. Guigazzi dans son ouvrage *Sur l'âge d'une communauté de porteurs*, Solitaires Anis, 2016.

⁵ Cf. Lefebvre-Goussier A., *Attitudes de la femme - Tous égales, tous mâles*, Paris, Ravens, 2020.

⁶ Laubelle P., « Chronique du malade (II) - l'insulte du plus-de-jouir », *L'Échole-Épiphi-Épiph*, 318, février 2023.

⁷ Miller J.-A. (2007) « Le trouble du partenaire », *Quatre* n° 77, 2007, p. 6-33.

⁸ Laubelle P., *ibid.*

⁹ Laurent E., « La relation 2.0 », *Lacan Quotidien en ligne*, 375, 28 janvier 2014.

¹⁰ Saba P., « Les substances de la jouissance : lectures du système contemporain », *Le savoir psychanalytique à nos jours*, Enseignement de l'ECF, 4 octobre 2022, inédit.

SAMEDI 30 NOVEMBRE 2024
14H30 – 17H00 (ACCUEIL : 14H15)
CFAI – UIMM BRETAGNE
12 RUE DE LA CARDONNIÈRE
LORIENT